

principalement de la conférence de Berlin, mais ne contient, relativement à l'Italie, aucun fait saillant qui mérite ici une mention spéciale.

PAYS-BAS

ESSAI SUR LES MOYENS DE TRANSPORT PAR M. LE D^r VAN DOMMELEN

Le docteur van Dommelen, médecin distingué de l'armée des Pays-Bas, frappé depuis longtemps de l'insuffisance des secours destinés aux militaires malades et blessés, avait été conduit en 1867 à l'exposition universelle de Paris, par le désir de connaître les efforts de l'art et de l'industrie pour subvenir aux imperfections du matériel sanitaire des armées. Il y avait examiné les différents objets exposés dans le quartier de la Croix rouge au Champ-de-Mars; on l'y avait vu faisant ses croquis au milieu du flot des visiteurs. Il avait saisi cette occasion pour visiter les hôpitaux de Paris et l'hôpital militaire de Vincennes. Joignant aujourd'hui son expérience à ces études, il a mis par écrit les résultats de ses recherches et il vient de les publier, dans une traduction française de la main du D^r F. J. van Leent, chirurgien-major de la marine néerlandaise, sous le titre d'*Essai sur les moyens de transport et des secours en général aux blessés et malades en temps de guerre*, brochure in-4^o de 100 pages, avec un atlas de XXII planches et des figures dans le texte. (La Haye, chez van Langenhuysen frères, imprimeurs-lithographes.) Le titre porte en outre que l'ouvrage a été couronné par le jury de l'exposition de la Croix rouge à La Haye, au mois de septembre dernier. Est-ce un avertissement au public que les recherches consignées dans ce recueil ne vont pas au-delà de l'ouverture de l'exposition de La Haye, et que c'est pour ce motif que, de tous les engins qui y ont figuré, ceux à l'invention ou à la construction desquels le D^r van Dommelen a lui-même coopéré, sont les seuls qu'il ait mentionnés? Nous aimons à le croire.

Cependant il y a lieu de s'étonner qu'en publiant son essai et son atlas au printemps de 1870, l'auteur n'ait pas, avant de le dédier au roi des Pays-Bas, couronné son travail scientifique par un appendice où il aurait pu rendre justice à son pays, en signalant les efforts qui s'y font pour ne pas rester en arrière dans l'art de secourir les militaires souffrants en temps de guerre. On comprend que l'auteur n'ait pas voulu étendre la franchise de ses critiques aux objets dont un jury, qu'il reconnaît compétent, avait proclamé les mérites. Mais la science repousse de pareils scrupules. Malgré le verdict d'un jury, le jugement d'un homme comme le docteur van Dommelen mérite toujours d'être écouté et ne laisse pas d'être instructif.

En publiant son ouvrage, le D^r van Dommelen s'est proposé pour but — l'épigraphe l'indique — l'instruction non-seulement de « ses jeunes confrères », dont le devoir, par le fait de leur profession, est de soigner les militaires malades et blessés, mais encore de tous ceux qui, par charité, se vouent au soulagement des victimes de la guerre. Or, quant à cette dernière catégorie de personnes, l'auteur n'a pas accompli sa tâche. Pour les comités de la Croix rouge, pour les sœurs de charité, pour les diaconesses, pour les aide-infirmiers d'ambulance et d'hôpital volontaires, il faut des manuels en langue du pays, qui puissent les guider dans le choix et l'usage des moyens de soulager les souffrances du soldat.

Espérons que le D^r van Dommelen, qui ne laisse pas d'accorder à nos comités la faveur de son crédit et de son appui, ne dédaignera pas d'exécuter ce travail pour ses compatriotes, car ce ne sont que les hommes de premier ordre, en tout art et en toute science, qui peuvent écrire des manuels complets et vraiment utiles.